

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2011

SABLIÈRES EN MORBIHAN

Un monde étrange : L'École de KERLENAT

PAR MARIE-FRANCE BONIEC

C'est en Bretagne que l'on trouve la plus forte densité de patrimoine religieux AU MONDE. Et il semblerait que ce soit seulement en Bretagne, que l'on sculptât les sablières des églises et des chapelles.

Selon Alain Croix « l'ensemble des sablières est en effet, unique dans la chrétienté ».



1 - La conférencière

QU'EST-CE QU'UNE SABLIERE ?

Ou plus précisément, une panne sablière ?

Il s'agit d'une pièce maîtresse de la charpente, posée horizontalement au sommet des murs gouttereaux.



2 - Vue générale de la charpente avec sablières

La voûte des édifices religieux de Bretagne présente généralement la forme d'une carène de bateau renversé, composée d'un lambris et de clés pendantes ornementées. Les sablières sont reliées entre elles par des

entrants à engoulant, sculptés de monstres qui engoulent (avalent) la poutre. Les pièces de bois saillantes, perpendiculaires à la sablière, portent le nom de blochets.



3 - Un blochet

Le génie inventif des imagiers bretons a matérialisé dans le bois tout un monde fantastique tiré des bestiaires exotiques, un monde imaginaire provenant des fabliaux, ou encore, un univers familier parlant du quotidien, de la fête, des plaisirs et ...du châtiment.

Du XV^e au XVII^e siècle, presque toutes, pour ne pas dire toutes les églises et chapelles bretonnes s'embellissent de bois sculptés et polychromés. L'intérêt pour cette ornementation disparaît au XVIII^e pour renaître au siècle suivant dans des restaurations simplifiées. Les motifs sont alors sculptés séparément puis cloués sur la panne ou même sur de simple planche masquant l'ossature première.

L'art de la sablière s'est manifesté différemment au cours des siècles sur le plan stylistique et iconographique :

Au XV^e siècle, les sujets sont représentés à intervalles réguliers, sculptés en bas-relief.

Le XVI^e siècle va utiliser toute la surface de la poutre en développant des motifs de frises s'adaptant à son étroitesse.

Le XVII^e siècle amplifiera les ornements de la Renaissance, feuillage, putti, bustes en médaillons, cornes d'abondance.

L'AGE D'OR DE LA SABLIERE EST LE XVI^e siècle.

LES INFLUENCES :

La Bretagne était ouverte aux courants artistiques européens. C'est par le commerce maritime que la propagation d'ouvrages et de gravures imprimés en Allemagne, grâce au procédé Gutenberg, atteint nos campagnes et nos artistes charpentiers. Le conditionnement se faisait en tonneaux jusqu'aux ports bretons, puis c'était le colportage et la diffusion sur les foires et les marchés.

L'Allemagne a apporté un bestiaire fantastique : races monstrueuses, grylles, sirènes, centaures, mais aussi a permis, par la multiplication des estampes, l'expansion du « Roman de Renart » et des fabliaux. C'est aussi à l'Allemagne et aux pays du Nord que l'on doit l'hyperréalisme des visages ainsi que l'image de l'homme dans son quotidien, mangeur, buveur, sexué, volontiers provocateur, souvent comique.



4 - Exemple de bestiaire fantastique

Puis, l'Italie a véhiculé, par les mêmes moyens commerciaux, les gravures porteuses des courants artistiques de la renaissance.



5 - Sablière marqué d'influence italienne

Si l'âge d'or des sablières fut bien le XVI^e siècle, une date émerge en Morbihan : 1525 ainsi qu'un édifice, la chapelle **Notre-Dame de Kerlenat** en Locmalo : un anonyme, à la forte personnalité tant stylistique qu'iconographique s'imposa et fit école. Un mouvement novateur naissait. Pendant 100 ans, il conservera le même esprit et créera d'autres personnalités affirmées. Il faut dire que dans ce domaine particulier de la sculpture des sablières, les quelques thèmes arrêtés étaient sans cesse répétés, recopiés inlassablement sans interprétation personnelle, d'un édifice à un autre, du-moins dans le Morbihan. L'anonyme de Kerlenat va créer ou penser différemment les sujets habituels.

Il privilégiera 7 thèmes : les sirènes - les singes grimaçants et provocateurs - les licornes affrontées - les dragons enlacés - les lions et léopards héraldiques - la chasse - le combat des centaures. C'est cette dernière image que choisit Sophie Duhem¹ pour identifier « l'Ecole de Kerlenat » sous une référence commune, celle du « **groupe du combat des centaures** ». Nous ajouterons un huitième thème, dû au sculpteur anonyme de l'église paroissiale du Croisty (1553), « fils spirituel » de l'anonyme de Kerlenat qui créa, en vue plongeante, l'image de deux personnages allongés sur le ventre, la tête renversée.

Les thèmes religieux sont « presque » absents. On peut s'en étonner. Ce n'était sans doute pas la préoccupation première des artistes de sablières et l'on notera, à ce propos, l'immense tolérance du clergé et des commanditaires qui, en général, laissent libre cours à l'imagination créatrice.

Si nous récapitulons l'historique de ce foyer artistique du Centre-Bretagne, nous avons :

1525 - un sculpteur inconnu dans la chapelle de Notre-Dame de Kerlenat en Locmalo créait son propre style et faisait école.

¹ DUHEM, Sophie, *Les sablières sculptées en Bretagne*, Presses Universitaires de Rennes, 1998.

1533 - l'Anonyme du Croisty s'en inspirait mais se personnalisait fortement.

1560 - l'Ouvrier de Bieuzy apportait également sa touche tout en conservant l'esprit et les thèmes iconographiques de Kerlenat.

1625 - Cent ans plus tard, l'artiste de Baud pérennisait l'œuvre du Maître de Kerlenat.

Venaient se greffer sur ces trois grands créateurs, quelques artisans et mêle quelques véritables artistes des paroisses situées dans la zone d'influence qui copiaient avec application et talent, les 8 thèmes que nous allons présenter.

THEME 1 : Le combat des centaures :

Les centaures sont des êtres fabuleux, mi-homme, mi-cheval dont une des plus anciennes représentations provient de Chaldée vers 1107 av. J.-C.

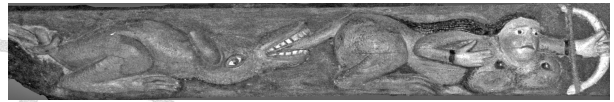
Du gracieux animal hybride ailé, l'évolution iconographique grecque en fera un simple arrière train de cheval soudé à un corps humain entier, donc avec ses propres jambes. Ce n'est qu'au VI^e siècle av. J.-C. et surtout au siècle de Périclès, qu'il prit la forme définitive d'un cheval à buste d'homme. On le disait né du mortel Ixion, roi de Thessalie et de la déesse Héra, femme de Zeus, ou plutôt d'une nuée à son image ? Mirage de l'amour !

En Morbihan, le centaure apparaît pour la première fois à Notre-Dame du Loc en Saint-Avé, en 1494. Isolé, il est muni de ses attributs, le bâton écoté et le bouclier. L'artiste de Kerlenat va l'imaginer en combat, prenant quelques libertés avec la mythologie grecque. On sait en effet que ce combat les opposait aux Lapithes car, invités aux noces de la fille du roi, ils s'enivrèrent et tentèrent de violer les femmes. Vaincus, ils furent chassés de Thessalie et vécurent entre eux, se nourrissant de chair crue et n'ayant pour toute arme qu'un bâton écoté. Ce combat symbolise le triomphe de la civilisation sur la barbarie.



6 - Un Centaure

A Kerlenat, Le Croisty, Bieuzy, Séglien etc...le centaure s'oppose, non pas à l'homme mais à une centauresse aux attributs féminins généraux.

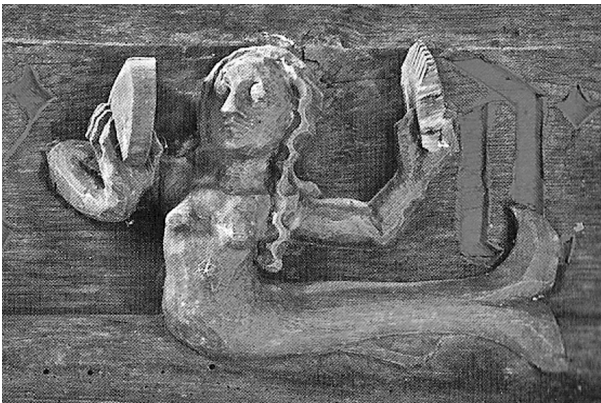


7 - Une Centauresse

Celle-ci, toujours positionnée à gauche (en latin, **sinister** : gauche = sinistre, pervers. Chez les Grecs, le côté gauche était le côté fâcheux, défavorable.) Cependant, dans toutes les représentations, la centauresse n'est pas en position fâcheuse et décoche une flèche qui traverse le bouclier la séparant du centaure. Celui-ci est toujours représenté casqué et tient son inévitable bâton écoté. Mais on peut voir que dans cette iconographie, nous sommes loin du modèle anatomique du centaure. La fantaisie règne partout dans les sablières. Peu à peu, son symbole disparaissant de la culture de l'époque, le centaure se transformera en grylle, figure monstrueuse, très populaire et très représentée.

Mais n'oublions pas, et les hommes du Moyen Âge le savaient, que dans la symbolique chrétienne, le centaure représente la bestialité de l'homme. Et si nous pouvons nous réjouir aujourd'hui, de la représentation de ces êtres fabuleux, les centaures posaient de réelles questions aux savants et philosophes de l'Antiquité. Héraclite, Hippocrate, Galien, croient à leurs double nature mais ne savent analyser le mécanisme de leur genèse. Ils pensent que ces créatures ne peuvent vivre que quelques instants. Seul Aristote proteste, tout en reconnaissant qu'une malformation peut entraîner une certaine ressemblance entre un animal et un être humain.

THEME 2 - Les sirènes



8 - Une sirène

Elles illustrent la séduction. Ulysse dut se faire attacher au mât de son navire pour ne pas se laisser attirer dans les filets de ces créatures fatales. Le monde médiéval l'a d'abord représentée avec un corps d'oiseau et une tête humaine (la harpie), puis à partir du XI^e siècle, métamorphosée en un être aquatique à queue de poisson. Mais qu'elles soient harpies ou sirènes, leur vocation est de séduire puis de tuer. Dans l'art antique romain, l'effigie d'un être à buste et visage d'homme à corps pisciforme, incarnait Triton, fils de Neptune, dieu de la mer. Il est représenté à la Trinité Langonnet, son corps de poisson se confondant dans une extraordinaire maîtrise des grâces de la Renaissance, avec les flots de la mer. Ces sculptures sont signées, ce qui est extrêmement rare, *Pierre Poulichet* et datées 1538.

Habituellement la sirène est représentée tenant ses attributs de séductrice, le peigne et le miroir, rappelant sa nature perverse. Mais, reflet dans un miroir, elle est toujours doublée d'un être semblable, poitrine dénudée, cheveux ondoyants, corps écailleux. Rabelais ne disait-il pas : « *elle avait un corps féminin jusqu'au boursauts et le reste était andouille serpentine* ».

Deux fois seulement, à Saint Nicolas en Pluméliau et à la Trinité en Plumergat, elle représente le monde de la mer, tenant dans le premier cas un poisson dans sa main droite et un grand coutelas dans l'autre, et dans le deuxième

cas, une ancre marine mais également ...son miroir.

La sirène est présente dans bien des mythologies, et dans la légende celte, on lui prête les traits de Dahut, fille du roi Gradlon, après l'engloutissement de la ville d'Ys.

En fait, quel est ce chant séducteur et fatal ? N'est-ce pas le cri du Lamantin, bien paisible animal marin ?

THEME 3 - Les singes provocateurs

Pour les présenter, écouter d'abord la jolie plainte d'amour de la « *Démone au rocher* » (Tibet)

Par la force de mes appétits, je t'aime. Par la force de cet amour, je te poursuis et te supplie. Si nous devons ne pas vivre ensemble toi et moi, j'irai moi-même servir de compagne aux démons. Une multitude de petits démons naîtra. Ils dévoreront chaque matin mille fois mille êtres. Et moi, lorsque le pouvoir de mes actes antérieurs me fera mourir,

Je tomberai dans le grand enfer des ETRES.



9 - Groupe de 4 singes

Le singe est le suppôt de Satan. Le singe est l'image de l'homme dégradé. Il représente l'impudeur, la lubricité. « *Laid devant et derrière et du tout horrible et malotru* ». S'il est montré dans l'entourage de la sirène, ce n'est pas gratuit. Comme elle, il est assimilé, à la luxure et l'on disait pouvoir capturer cet animal à l'aide de miroirs, symboles de vanité et de séduction. A Notre-Dame de Kerlenat en Locmalo, une frise montre quatre singes dans des positions grotesques et provocatrices. Ils ripaillent, mangent et boivent dans de belles coupes, mais ensuite rejettent par derrière ce qu'ils ont avalé. Or, dans la chapelle de Becquerel au Bono, c'est un homme qui festoie dans la même position que le singe et comme lui...se soulage ! Images moralisatrices car, ne voit-on pas à Sainte-barbe du Faouët, un prêtre qui, dans une grande envolé du geste, feuilletts brandis dans la main gauche, semble s'écrier, (je cite) : « *Le singe, dans l'opinion du peuple breton symbolise le mieux les vices inférieurs, ceux qui lui sont les*

plus chers : la lubricité et la paillardise » Abbé Le Bihan.

Mais il en est de bien sympathique, à Pluvigner, à Pluméliau, à Saint-Barthélemy. Ils sont plus conforme à l'idée que l'on s'en faisait au Moyen Âge, amuseurs, facétieux, faisant mille tours, à tel point que les bateleurs étaient exonérés du droit de péage des ponts, soit en donnant gratuitement une petite représentation, soit en échangeant un jeton prévu à cet effet. D'où l'expression « payer de monnaie de singe ».

THEME 4 - Les licornes affrontées



10 - Une licorne

Animal fabuleux que Pline décrit ainsi : « Elle a le corps d'un cheval, la tête du cerf, les pieds de l'éléphant, la queue du sanglier, un mugissement grave, une seule corne noire haute de deux coudées qui se dresse au milieu du front ». La licorne est une créature ambivalente : à la fois poétique et fragile, elle ne se laisse approcher que par une « femme pure, vierge d'esprit de cœur et de corps » sur le sein de laquelle elle posera sa tête, devenant alors la proie des chasseurs. Le mythe se fonde sur une belle légende du IV^e siècle : poursuivie par la meute de l'archange Gabriel, elle vint se réfugier sur le sein de la vierge. (En Chine, c'est la licorne qui apporte les bébés). Mais la licorne est aussi un animal cruel, d'une force physique surprenante qui éventre hommes et bêtes de sa corne, symbole de violence, de puissance, de domination. Mais qui symbolise également la clairvoyance, la fécondité spirituelle et non charnelle.

Si elle est tant pourchassée c'est pour les vertus magiques de ladite corne qui guérit toute sorte de maladies et protège des poisons, venins et maléfices. 400 ans avant J.-C. le Grec Ctésias, médecin du roi de Perse Artaxerxès, en

célèbre les propriétés médicinales. Le commerce de cette corne existait et des petits objets retrouvés prouvent qu'il s'agissait de la corne du Narval, ou plus précisément de son incisive supérieure gauche qui se développe hors de la bouche à l'horizontal. Quant à l'animal proprement dit, son image serait issue de la description d'une antilope d'Afrique au corps assez chevalin pourvue de deux petites cornes poignardes.

Bien que peu représentées dans l'iconographie chrétienne, elles apparaissent sur les sablières à l'initiative de l'Anonyme de Kerlenat. Elles seront toujours montrées affrontées et séparées par un personnage obligatoirement féminin. A Notre-Dame de Crénenan en Ploerdut, la licorne s'oppose à un lion rugissant, peut-être par référence à la tapisserie de *La Dame à la Licorne* conservée au musée de Cluny à Paris.

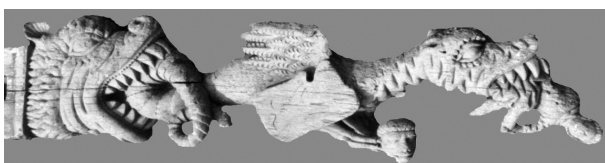
THEME 5 - Les dragons

La représentation figurée du dragon est omniprésente, non seulement sur les poutres sablières mais aussi aux extrémités et au centre des entrails à engouler. Les charpentes des édifices religieux bretons sont habituellement lambrissées, en forme de vaisseaux renversés. Ce lambris laisse apparaître les clés pendantes qui correspondent aux fermes et qui toutes sont sculptées. Il faut aussi citer les blochets, parties de poutres décorées en surplomb de la nef. Quant aux sablières, elles sont reliées entre elles par des poutres appelées entrails à engouler car des gueules de crocodiles engouler (avalent) ces bois à chaque extrémité. Les crocodiles furent assimilés par les maîtres de la doctrine chrétienne, saint Augustin en premier, aux dragons, disant que ces derniers en étaient le produit d'une amplification exagérée. Mais on peut dire aussi que la poutre qui s'enfonce au fond de leur gueule, les jugule et maîtrise. Ainsi se confirme la nature ambivalente du dragon. De suppôt du diable, il devient le « pilier » de l'édifice sacré en supportant le poids de la charpente.

Le dragon est présent dans toutes les mythologies. Si Isidore de Séville est modéré

dans la description qu'il en donne : « *Le dragon est le plus grand de tous les reptiles. Il porte une crête et tire la langue* », dans les récits écrits au XIII^e siècle des Exploits d'Alexandre le Grand, il terrifie davantage : « *Les dragons volent en l'air qui se troublent par le dégorgeement de leur punaisie de venin...Ce venin est si mortel que si une personne en est polluée ou atteinte, il lui semblerait être en feu ardent et lui enlèverait la peau en grosses vessies comme si la personne en était échaudée. La mer par leur venin s'en enfle* ». Et voici dans le livre de Job, la description du Léviathan de la Bible : « *De sa gueule partent des éclairs, des étincelles de feu s'en échappent. Son haleine embrase les braises...Devant lui bondit l'épouvante. Sa vue seule suffit à terrasser.* » Pline l'Ancien, s'il fait remarquer que ces monstres sont d'une extrême rareté, préconise cependant le « *Triticum Repense* » contre leurs morsures. (Histoire Naturelle). Le bestiaire médiéval le couvre d'écaillés, le munit d'ailes et d'une queue de serpent dans laquelle se concentre son extraordinaire force. Quant à sa gueule, elle crache du feu et son haleine est empestée.

Il n'est pas une poutre sablière en Bretagne où ne soit pas sculpté un dragon. Il représente les forces du mal, l'enfer, le châtement - condamnation et damnation - mais aussi, de par sa nature ambivalente, il peut être le gardien du sanctuaire. Cette nature ambivalente est matérialisée par la représentation des dragons enlacés par le col. Affrontés ou adossés, ils symbolisent l'opposition des contraires créatrice d'énergie. Né en Extrême-Orient 6000 ans avant J.-C. il était le dieu suprême de la vie et de la fécondité, représentant les forces positives de la nature. L'empereur de Chine n'était-il pas appelé Fils du Dragon. Il est intéressant de savoir que la conception celtique se rapproche de la conception chinoise. Et puis, la chrétienté le diabolisa.



11 - 2 dragons se combattant

Il est une iconographie particulièrement marquante du thème du dragon, c'est celle des « dragons cannibales ». Lorsqu'une gueule béante aux dents acérées s'apprête à engloutir un pauvre malheureux, il s'agit là d'une représentation de l'enfer et de la punition éternelle. Mais à Bieuzy où Séglien, l'artiste s'est plu à représenter les reliefs du festin : ici un bras, là une jambe, émergent des mâchoires...Il s'agit là de dragons *chirophages*. Bien souvent, ils s'assemblent pour grignoter par les bras un être écartelé entre eux deux. Et lorsqu'ils envoient leurs suppôts, c'est d'autres dragons qu'ils crachent de leur gueule, aussi hideux et terrifiants. Car terrifiants, ils le sont et leur vue devait impressionner fortement le peuple du Moyen Âge, sentiment que les prêtres ne manquaient pas dans leurs prêches dominicaux.

Les plus belles sablières du Morbihan sont certainement celles de Saint-Aubin en Plumelec. Les charpentiers, Jehan et Guillemot Nivet (signature exceptionnelle), maîtrisaient en grands artistes le ciseau des sculpteurs. Ils ont donné une large place aux représentations de ces gueules infernales en développant les thèmes condamnés par l'Eglise, la danse, la musique profane, les abus de boissons, etc...Et lorsque le diable n'engoule pas, il inscrit sur un parchemin le nom de ses victimes. Quant à ses séides, ce peuvent être d'autres dragons mais aussi le sanglier « être maléfique des forêts », le singe « le diable est le singe de Dieu » (saint Augustin) ou le cheval emblème de l'impureté dénoncé par les Pères de l'Eglise.

Puis arrive le XVII^e siècle et les animaux fabuleux deviennent joyeux, aériens, faux dragons, faux palmipèdes, de grandes ailes, de belles crêtes, des pas de danse...Les esprits sont nouveaux. Une page est tournée

THEME 6 - Les lions et léopards héraldiques

Les lions sont « rampants », le haut du corps levé, ne posant que sur les pattes arrières, la tête de profil, langue sortant et la queue sur le dos. Plus nombreux, les léopards

sont « passant », marchant, tête vue de face. Sur les poutres sablières se sont des animaux fantaisistes, chargés de présenter les blasons, rôle le plus généralement tenu par les anges. Ils sont mi-lion par la crinière, mi-léopard par l'attitude. Leur queue est héraldique. Leur langue « lampassant » donne un petit air goguenard.



12 - Un lion rugissant

THEME 7 - La chasse

Plaisir aristocratique, la chasse ne cessera d'être représentée sur les sablières du XV^e au XVII^e siècle. « **Le chien donnait la chasse à maître Jean Lapin qui, droit à son terrier, s'enfuyait au plus vite** ». (La Fontaine).

Les sablières du XV^e siècle montrent les motifs, quels qu'ils soient, par icônes séparées à intervalle régulier. Pour la chasse, figuraient ici une tête de chasseur, plus loin un lièvre, plus loin encore, un chien ou même, un chasseur en buste tenant de chaque côté chien et lapin. A partir du XVI^e siècle, la scène se développe en une frise où l'on trouve, à l'extrémité le chasseur sonnant de l'olifant et la meute courant le gibier. Celui-ci est habituellement le lièvre, le cerf et, cas unique en Morbihan, le sanglier. On peut voir sur les très belles sablières de Saint-Sébastien du Faouët, un chasseur intrépide dans un décor feuillagé, enfoncer sa lance dans la gueule de l'animal. Le sanglier, nous l'avons dit, est un symbole négatif : il est glouton, mange tout le temps avec avidité, malproprement, en grognant de plaisir ou d'envie. Comme le porc, son cousin, il illustre l'un des sept péchés capitaux : la gourmandise. De plus, il dévaste tout et symbolise, la encore, les débordements passionnels.

La trouvaille des artistes de Kerlenat du Croisty fut d'imaginer ces scènes en plongée. On a quelquefois, au XVII^e des vues amusantes : le chasseur tient son long tromblon sur l'épaule, si long qu'il doit en poser l'extrémité sur une barrière. Ou bien, on peut le voir, assis sur un petit banc, avec une sorte de fusil coudé, face à un dragon qui semble se tenir sur ses gardes... A Saint-Aubin en Plumelec, la chasse semble être châtiée, toujours par des dragons diaboliques, ce qui semble étonnant pour une commande faite, par les seigneurs de Callac : on y voit un fauconnier, l'oiseau au poing, déchiré par l'effrayante mâchoire avant d'être englouti. On y voit encore un malheureux en pourpoint mordu sauvagement au nez par un sanglier et un autre qui essaie de s'agripper - vainement - à la queue de son chien, avant de périr dans les affres éternelles !

THEME 8 - Les têtes renversées



13 - 2 têtes renversées

Cette figuration est assez étonnante, créée, non pas par l'Anonyme de Kerlenat (1525) mais par son successeur en esprit, l'Anonyme du Croisty (1553). Il s'agit de deux personnages représentés allongés, la tête retournée. En effet, l'étroitesse des bois de sablières ne permettait que de figurer des têtes ou des personnages en buste. Cet Anonyme les a couchés sur le ventre et pour voir leur visage, il les a totalement renversés. L'idée fut suivie...mais un peu seulement. (En Finistère, des scènes entières présentent la vie au quotidien avec de tous petits personnages, positionnés verticalement). Il s'agit souvent de clercs tenant le livre des écritures, ou des phylactères, des cartouches, mais encore, pouvant être engloutés, eux aussi ! Par les terribles mâchoires.

Voici tous les thèmes émanant de « l'école de Kerlenat » dite « du combat des centaures ». Mais, que trouvons-nous encore, comme sujets principaux, dans la sculpture des sablières du Morbihan ?



14 - Renart avec deux personnages

Le Roman de Renart, si populaire ! Où, à son origine, le goupil rusé se voit berné par la gent de basse-cour. Puis, le roman au XIII^e siècle exprimera une idée satirique où Renart va mettre en dérision les Frères prêcheurs et leur morale chrétienne. **La fête**, condamnée par l'Eglise pour ses débordements, avec tout son cortège de musiciens, de danseurs, de lutteurs et de buveurs.



15 - Scène de fête

Les fabliaux où les animaux vont penser, parler et agir comme les hommes. Dans le cas présent nous les verrons seulement jouer d'un instrument de musique.



16 - Joueur de cornemuse

Les visages, faces caricaturales et masques ; thème très prisé. **Tout le décor de la Renaissance**, arabesques, godrons, denticules, feuillages, entrelacs etc...qui peuvent former le seul support sans apport imagé. Et aussi, et c'est extrêmement important, **les phylactères** donnant des dates, des noms (recteurs, fabriciens, ou sculpteurs) qui sont la mémoire, l'histoire de l'édifice. Il ne faut pas taire les **représentations érotiques** qui correspondent bien à l'esprit de l'époque, libre et rigolard, et qui apparaissent, ici ou là.

Les représentations religieuses.

Je terminerai par cette dernière évocation. Elles ne sont pas les plus nombreuses. Pourquoi ?... de couleurs vives, les sablières étaient très lisibles dans les églises ou chapelles

et pouvaient servir de support aux prêches des clercs, à l'égal des sculptures, statues et vitraux. Mais elles n'étaient pas une catéchèse et on a pu remarquer que les thèmes profanes ou mythiques étaient plus largement exploités que les sujets religieux.



17 - Représentation d'un ange

C'est pourquoi les sablières de Saint-Aubin en Plumelec qui développent le récit de la Passion du Christ, font exception et méritent d'être connues. Une autre exception : en l'église de Beignon (1539), une longue frise anecdotique relate un épisode de la vie de saint Pierre, transcrit par Jacques de Voragine dans La Légende Dorée. Par ailleurs, les saints patrons des édifices ne sont jamais représentés. Sauf, dans la chapelle de Saint-Sébastien du Faouët où le martyr est figuré, criblé de flèches. Les anges qui l'encadrent sont une iconographie très courante. Il n'est pas une sablière qui ne soit sculptée d'un ange, souvent porteur de blason ou de phylactère. Mais aussi, c'est à eux qu'échoit l'honneur de présenter le calice et l'hostie. Cette ostension s'est développée après le Concile de Trente, mettant l'accent sur l'Eucharistie. Ils sont également nombreux à tenir les instruments de la Passion, thème fréquent dans les gravures germaniques et des Pays du Nord. La prière est figurée mais seulement lorsqu'il y a danger, et menace de châtement. Nous pouvons signaler également une scène d'exorcisme, toujours à chapelle de Saint-Sébastien du Faouët et enfin, parmi les représentations exceptionnelles, dans la chapelle Saint-Roch du Gorvello, un *tricéphale* appelé aussi *trifrons*, image à trois visages (pour la Trinité) et à quatre yeux (pour le terrestre, donc l'Incarnation). En réalité, cette figure énigmatique, répandue depuis les Etrusques dans toute l'Europe occidentale et chère à l'imaginaire celtique, n'était pas forcément une représentation religieuse. Dans le monde Chrétien, elle ne fut associée à l'image de la Sainte Trinité, qu'au XVI^e siècle et très vite condamnée (1628), par le pape Urbain VIII, comme figure monstrueuse qui, n'existant pas

dans la nature, ne pouvait, même symboliquement représenter la Trinité.



18 - Pèlerins

Nous avons découvert un art extrêmement attachant, souvent naïf, quelquefois de grand talent. Monde joyeux qui n'est pas le reflet du monde rural au Moyen Âge, mais celui du cœur de l'homme. Il n'est pas non plus le reflet d'un quotidien populaire mais en montre quelques aspects. On y lit une culture faite de mythes et de peurs que l'on maîtrise en les représentant, faites de rires et truculence, et de croyance religieuse structurante et moralisatrice. L'esprit gaulois ne fait donc pas défaut, prouvant le libéralisme de l'Eglise et des commanditaires. Tout cela égayait, éduquait,

rassurait ou apportait le frisson nécessaire. Tout cela aujourd'hui est sculpté pour notre plus grand bonheur.

Alors, lorsque vous pénétrerez dans un sanctuaire breton, levez les yeux vers LES SABLIERES, UN MONDE ETRANGE.



19 - Personnage grimaçant

Crédit photos : MF Bonniec :



20 - Sablières de St-Jean-du-Baly (photos : JY Moisan)